

A N N A L E S
BRETAGNE
PAYS DE L'OUEST

Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest

Anjou. Maine. Poitou-Charente. Touraine

108-3 | 2001

Varia

La construction d'un ennemi héréditaire

L'Anglo-saxon dans les chroniques bretonnes de la fin du Moyen Âge

Laurence Moal



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/1694>

DOI : 10.4000/abpo.1694

ISBN : 978-2-7535-1483-6

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 20 septembre 2001

Pagination : 35-56

ISBN : 978-2-86847-625-8

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Laurence Moal, « La construction d'un ennemi héréditaire », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 108-3 | 2001, mis en ligne le 20 septembre 2003, consulté le 23 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/1694> ; DOI : 10.4000/abpo.1694

La construction d'un ennemi héréditaire : L'Anglo-saxon dans les chroniques bretonnes de la fin du Moyen Âge

Laurence MOAL

Doctorante, CRBC-Université de Bretagne Occidentale

Durant l'Antiquité, les Grecs inventèrent le barbare pour désigner les populations étrangères à l'écart de leurs idéaux culturels et moraux¹. Au Moyen Âge, la littérature se plaît à mentionner « cent peuples divers² », ayant vécu à des époques très différentes. Parmi ces peuples, certains figurent sous une forme très négative. C'est le cas des Anglo-Saxons dans les chroniques bretonnes des XIV^e et XV^e siècles. Le *Chronicon Briocense*, en particulier, se déchaîne verbalement contre cette nation qu'il juge la plus mauvaise et la plus cruelle du monde³. Alain Bouchart et Pierre Le Baud, qui écrivent une histoire de la Bretagne près d'un siècle plus tard, reprennent les mêmes griefs, même si leurs diatribes sont moins spectaculaires. Tant de haine développée envers les Anglais du passé ne laisse pas indifférent un lecteur contemporain.

La période qui suit la fin de la domination romaine en Grande-Bretagne est marquée par l'émigration bretonne en Armorique et par le peuple-

1. JONES, W. R., « The image of the Barbarian in the medieval Europe », *Comparative studies in society and history, An international quarterly*, vol. 13, 4, 1971, p. 376.

2. RICHE, Pierre, *La mosaïque France, histoire des étrangers et de l'immigration*, sous la direction d'Yves LEQUIN, Paris, Larousse, 1988, p. 99.

3. « *Natio saxonica est pessima et crudelissima natio* », *Chronicon Briocense, Chronique de Saint-Brieuc*, texte critique et traduction, chap. I à CIX, par Gwenaël LE DUC et Claude STERCKX, Paris, Klincksieck, 1972, p. 94.

4. BOUCHART, Alain, *Les Grandes croniques de Bretagne*, éd. Marie-Louise AUGER et Gustave JEANNEAU, sous la direction de Bernard GUENEE, Paris, CNRS, 1986-1998, 3 vol. Les références concernent le premier volume. Pierre Le Baud, *Compilation des cronicques et ystoires des tresnobles roys et princes de Bretagne armoricque*, 1^{re} version de l'œuvre, composée en 1480 et dédiée à J. de Chateaugiron-Derval, éd. partielle Charles de LA LANDE DE CALAN, Nantes, Société des bibliophiles bretons, 1907-1922, 4 vol., et *Histoire de Bretagne*, 2^e version de l'œuvre, composée en 1505 et dédiée à Anne de Bretagne, suivie par *Les chroniques des maisons de Vitré et de Laval, Le Bréviaire des Bretons et La généalogie de Disarvoez Penguern*, éd Charles d'HOZIER, Paris, Gervais Alliot, 1638. Les références à ce second ouvrage seront précisées par Le Baud II. Les références au premier concernent le deuxième volume.

ment de la Bretagne insulaire par les Anglo-Saxons. La chute de l'empire romain dans « le tourbillon des peuples qui parcouraient l'Europe⁵ » a laissé aux intellectuels bretons du Moyen Âge le souvenir amer d'une conquête par un peuple étranger et de la fuite sur le continent. Les Anglo-Saxons font irruption dans l'historiographie bretonne au v^e siècle : l'ouvrage de Gildas, *De excidio Britanniae*, fait référence à l'exil de ses contemporains outre-mer ainsi qu'aux « *ferocissimi Saxones* », venus sur l'invitation d'« *omnes consiliarii una cum superbo tyranno* ». Cet auteur affirme clairement que les Saxons sont responsables de l'émigration et détaille avec force les horreurs de l'invasion⁶. Les chroniqueurs bretons de la fin du Moyen Âge se fient également à la représentation des faits diffusée par Geoffroy de Monmouth et exagèrent de la même façon l'importance des invasions saxonnes⁷. Les Anglo-Saxons apparaissent sous leur plume comme de dangereux ennemis, davantage que les Romains qui ont pourtant tenu les Bretons sous leur joug, sans doute parce qu'à l'époque de cette invasion, beaucoup de Bretons se considèrent comme Romains. À la fin du Moyen Âge, le souvenir de ces exactions ne semble pas s'être perdu puisque Pierre Le Baud affirme qu'au moment de la guerre de Succession de Bretagne les Bretons « avoient les Anglois en horreur et haine pour les faits du temps passé⁸ ».

L'Anglo-Saxon incarnerait donc le type même de l'ennemi, un ennemi de toujours, héréditaire, dont la mémoire se serait transmise de génération en génération. Il véhicule une image fortement dépréciative et le terme même de « Saxon » semble être, sous la plume des auteurs bretons, une insulte à part entière, au point que leur nom est odieux à l'auteur du *Chronicon*⁹. Cette figure de l'étranger n'est pas nécessairement rationnelle puisqu'elle est déterminée par une vision du passé. Elle renvoie à des données plus intellectuelles et psychologiques, sur lesquelles peut influencer le présent. Notre étude se propose de compléter celle de Gwenolé Le Menn sur le portrait de l'Anglais dans la littérature en langue bretonne, en évoquant cette fois la littérature historique en français et en latin¹⁰. Comment est désigné l'Anglo-Saxon ? Quels sont les qualificatifs qui l'accompagnent ? Peut-on, pour autant, établir nécessairement un lien entre les Saxons du passé et les Anglais contemporains des chroniqueurs, lien qui expliquerait cette xénophobie ? L'étude du champ terminologique du Saxon constitue en effet un précieux apport sur les

5. CHEDEVILLE, André et GUILLOTTEL, Hubert, *La Bretagne des saints et des rois, v^e-x^e siècles*, Rennes, Ouest-France Université, 1984, p. 21.

6. CHADWICK, Nora K., *La colonisation de la Bretagne armorique depuis la Bretagne celtique insulaire*, trad. par P. LE VEN, rééd. Crozon, Armeline, 1991, p. 47.

7. MONMOUTH, Geoffroy de, *Histoire des rois de Bretagne*, trad. et comm. par Laurence MATHEY-MAILLE, Paris, les Belles Lettres, 1993.

8. LE BAUD II, p. 231.

9. « *Imiissimi atque inuisi nominis Saxones fidem mihi dedignati sunt tenere* », *Chronicon*, p. 151.

10. LE MENN, Gwénolé, « La Grande-Bretagne à travers la littérature bretonne, (xv^e-xvii^e siècle), et le vocabulaire breton », *Mémoires de la Société Historique et Archéologique de Bretagne*, t. LVIII, 1981, p. 125-161.

intentions idéologiques des auteurs dans leur construction discriminatoire. Et plus que l'image négative de l'Anglo-Saxon, ce qui importe, ce sont les justifications apportées à la définition de ce peuple, révélatrices des valeurs des chroniqueurs et du regard porté sur la construction de leur propre territoire.

De la réalité au mythe : l'ennemi envahisseur et usurpateur

Les premiers ennemis véritables des Bretons

Le Saxon n'est pas un étranger ordinaire pour les chroniqueurs bretons : c'est avant tout un être haï, un authentique ennemi, désigné comme tel¹¹. Il constitue la bête noire des auteurs pour avoir provoqué la perte définitive de l'île de Bretagne. Ces derniers se fient scrupuleusement au schéma de Geoffroy de Monmouth. L'invasion saxonne est présentée comme une suite ininterrompue de conquêtes et de replis qui ont submergé l'île comme un long mouvement de flux et reflux. La première rencontre entre les deux peuples a lieu sous Vortigern, roi de Grande-Bretagne¹² (Tableau 1).

Tableau 1 – Première arrivée des Saxons dans l'île de Bretagne

CHRONICON

« La terre bretonne (hélas ! aujourd'hui appelée Angleterre) tomba, en l'an du Seigneur 447 sous la coupe du roi picte Vortigern, traître qui profita de la mort du roi de Bretagne pour s'emparer du pouvoir royal, puis qui se rallia aux Anglais qui étaient des païens, parce que les Bretons lui résistaient. Et, sans que le roi connaisse leur but, les Anglais vinrent là pour l'expulser, lui et son peuple. [...] Alors ce maudit Vortigern donna à ces Anglais ou Saxons des terres à coloniser par-delà le fleuve Humber, en face de l'Écosse, ainsi qu'en d'autres lieux¹³. »

LE BAUD

« Arriverent es parties de Caussie troys neffs plaines de chevaliers armez desquelx Englist et Orphe, deux freres, estoient princes et gouverneurs. Si les manda Vortiger à seurté et leur enquist de quelle terre ils estoient. [...] Et des lors le retint à sa court et les promist enrichir de grans possessions, mais que loyaument le servissent. Et ja avoient les Pictes commencé à gaster Bretagne pardevers Escosse. [...] Vortiger, considerant leur proesse, les enrichit d'or et d'argent et d'autres richesses et à Anglist, leur duc, donna foeson, champs, rentes et possessions¹⁴. »

BOUCHART

« Vortigernus, qui se estoit retyré en celle cité, fut adverty de leur descente. Si les manda venir par devers luy et, quant ilz y furent, demanda de quel pays ilz estoient et la cause pourquoi ilz estoient descenduz en son royaume. Ces chevaliers avoient

11. Les Saxons sont désignés à la fois comme étrangers et adversaires des Bretons dans le *Chronicon* : « *Potest eisdem Anglis respondri quod multo melius eius populus proprius per illum significatur, quam populus alienus, et ei – id est populo Britanico – adversarius* », p. 120. LE BAUD également les désigne comme de véritables ennemis : « Cadualladrus avait son royaume ja presque tout occupé par ses ennemis, les Anglois », LE BAUD, p. 114.

12. Voir annexe 1 : Rois bretons et personnages saxons dans les chroniques bretonnes.

13. *Chronicon*, p. 95.

14. LE BAUD, p. 34-35.

deux ducs et chefz qui les conduisoient, freres : l'un estoit nommé Horsus et l'autre Hengistus. [...] Les Saxons Angloys combatirent si vaillamment contre les Pictes qu'ilz les chasserent hors du pays, et se trouverent les Angloys moult preux et hardis en icelle bataille. A ceste cause, Vortigernus augmenta leurs gaiges et donna à Hengistus certaines terres, possessions et heritaiges de grant valeur, assés pres de la ville de Londres¹⁵. »

L'arrivée des Saxons est provoquée selon Alain Bouchart et Pierre Le Baud, qui suivent le plus fidèlement le récit de Geoffroy de Monmouth, par une coutume saxonne qui stipulait que les jeunes hommes devaient conquérir des territoires pour remédier au surplus démographique. Ces premiers Saxons sont de jeunes et vigoureux guerriers en l'occurrence, qui provoquent curieusement l'émerveillement d'Alain Bouchart : « Estoient ces chevaliers tous jeunes, soubz l'aage de vingt cinq ans, sauf Hengistus, qui estoit de plus grant aage. Et estoient beaulx hommes par excellence et Horsus et Hengistus estoient plus beaux, de plus grande eage et de plus venerable faconde que tous les autres¹⁶. » Ils offrent leurs services à Vortigern, alors menacé par les Pictes, peuple installé en Écosse. Le *Chronicon Briocense* et la chronique de Pierre Le Baud offrent une version différente : Vortigern est lui-même étranger (Pictes) et occupe injustement le trône de Grande-Bretagne¹⁷. Pour l'auteur anonyme de la Chronique de Saint-Brieuc, c'est lui qui appelle les Saxons pour se défendre contre les Bretons. Contrairement à ce qui est énoncé dans les chroniques postérieures, Vortigern n'est nullement une victime mais un étranger allié aux envahisseurs¹⁸.

Les auteurs sont en revanche unanimes à propos des donations territoriales accordées aux Saxons qui renforcent leur menace. De plus, ils trahissent le pacte conclu avec Vortigern et occasionnent de lourdes pertes chez les Bretons. S'ensuit une lutte permanente qui donne la victoire tantôt aux Bretons, tantôt aux envahisseurs. Le repli saxon est éclatant par exemple sous le règne d'Uther, puis sous Arthur¹⁹ et Cadvallon, ce dernier cherchant d'ailleurs à les exterminer tous. Cependant, les Saxons connaissent aussi des moments victorieux : le roi breton Aurélius, après une victoire sur ses adversaires, est empoisonné par un Saxon nommé Eopa²⁰; les Saxons trahissent également Utherpendragon, qui meurt empoisonné, puis Arthur et s'emparent provisoirement de la couronne royale²¹. La Grande-Bretagne est ensuite partagée entre les Bretons et les Saxons : « Cadualon fut roy en une des parties où habitoient les Bretons et Eduyn en l'autre où habitoient les Saxons Angloys²². » Mais c'est sous

15. BOUCHART, p. 219.

16. *Ibidem*.

17. « Constantin, son oncle, qui fut peu de temps après occis par la trahison d'un Pictes, qui estoit son familial », LE BAUD II, p. 53.

18. Selon Pierre Le Baud, Vortigern n'est pas à l'origine de l'arrivée des Saxons, qui débarquent de leur propre initiative « es parties de Caussie », p. 34.

19. « Leur orgueil fut châtié pour un temps par Arthur le Grand », *Chronicon*, p. 203.

20. BOUCHART, p. 241.

21. « Ainsi perdirent par longtemps le diademe de Bretagne », LE BAUD, p. 103.

22. BOUCHART, p. 291.

Cadvalladrus, dernier roi breton, qu'a lieu l'irréremédiable, à savoir la perte définitive du royaume et le départ de ses habitants pour le continent.

Un déferlement de tous les maux

Dans les récits, les Saxons ne sont pas toujours jugés comme les seuls responsables du dépeuplement de l'île de Bretagne. Pierre Le Baud et Bouchart évoquent tous deux les guerres civiles entre Bretons et surtout la famine qui contraint les habitants à fuir vers le continent²³. Mais parmi tous les maux dont sont victimes les Bretons, ceux provoqués par les Saxons apparaissent comme les plus fréquents et les plus redoutables.

Les exactions saxonnes provoquent en effet « moult de gast et de dommaignes²⁴ », des saccages, des massacres à répétition, notamment après la mort du roi Arthur, qui réussit un temps à les contenir, « une répression très dure fut alors exercée contre les Bretons » en Grande-Bretagne²⁵. Les Saxons « la dépeuplèrent en exterminant les habitants », ce qui avait été annoncé par Merlin, qui « prophécia la victoire des Anglois et l'extermination des Bretons²⁶ ». Les récits insistent tous sur l'« ethnocide » dont sont victimes les Bretons, le royaume insulaire étant réellement menacé de disparition, danger particulièrement menaçant sous Cadvallon (Tableau 2). Notons que Pierre Le Baud est le plus fidèle à Geoffroy de Monmouth²⁷. Ces extraits, au-delà de leurs différences, mettent en exergue l'absence de légitimité des Saxons à s'installer dans l'île. La prophétie de Merlin, reprise partiellement par le *Chronicon*, oppose d'ailleurs les « citoyens », habitants naturels, aux « étrangers », littéralement ceux qui viennent de l'extérieur²⁸.

Tableau 2 – Le risque de la disparition de la Bretagne insulaire sous Cadvallon

CHRONICON

Salomon qui reçoit le roi Cadguallon : « Nous devons déplorer, jeunes hommes de qualité, que la patrie de nos ancêtres soit opprimée par une race barbare et que vous-mêmes en soyez honteusement chassés. Et alors que tous les autres peuvent conserver intacts leurs royaumes, il est scandaleux que votre peuple ait perdu une île si riche et ne puisse pas résister à cette race anglaise que nos compatriotes méprisaient²⁹. »

23. « Ung discord civil grant et orrible s'esmeut entre les Bretons, lequel Cadvalladrus pour cause de sa maladie ne peust estaindre ne appaiser. Et oultre plus y survint un grant fortune de famine si tres cruelle et detestable que l'on ne povait fournir à donner sepulture à touz ceulx qui par elle perissoit », LE BAUD, p. 112. Voir aussi BOUCHART, p. 293.

24. BOUCHART, p. 239.

25. *Ibidem*, p. 51.

26. LE BAUD II, p. 54.

27. Dans le récit d'origine, le neveu de Cadvallon s'appelle Brian. Le texte de Lalande de Calan semble contenir une cacographie puisqu'il transcrit « Biraud ». L'auteur du *Chronicon* fait intervenir le roi Salomon, sans doute par souci d'ancrer davantage le récit en Armorique.

28. « *Deinde reuertentur ciues in insulam. Nam discidium alienigenarum orietur* », *Chronicon*, p. 110.

29. *Chronicon*, p. 205.

LE BAUD

« Auquel respondi Briand que certainement bien devoit plorer et aussi devoit tout le peuple de Bretagne quant dempuix le temps du roy Malgo il n'y avoit eu roy en Bretagne qu'il n'eust peu deffendre de l'invasion des estrangiers ne la reduire en sa premiere dignité et encore pis, car ilz n'avoient pas puissance de deffendre et garder tel petit deshonneur comme il leur estoit demouré, ancois tousjours diminueoit par les felons Saxons qui avoient esté cause de tout leurs meschiefs³⁰. »

BOUCHART

« Toutesfoys ung vaillant prince nommé Urianus, qui estoit breton et parent de Cadvalon, dist ung jours en plorant à Cadvalon qu'il veoit venir la destruction d'icelluy royaume par les Saxons et Angloys, dont y avoit encores moult grande multitude ou pays, lesquels longtemps par avant y avoient frequenté et par fictions faignoient obeyr³¹. »

Dans leur entreprise de destruction systématique, les Saxons disposent de plusieurs atouts. Ils tirent notamment profit de la manne des hommes de Germanie. En effet, si les premiers Saxons, sous Vortigern, ne mobilisent qu'au plus trois navires, d'autres les rejoignent rapidement. Avec Hengist, ce sont « xxxviii grans navires plains de Saxons qui arriverent en la Grant Bretagne », puis Octa amena « troy cens navires plains de Saxons tous payens³² ». Sous Aurélius, c'est Pascent, fils de Vortigern, qui revient de Germanie escorté par des Saxons. Enfin, Cheldric, roi des Saxons, répond à l'appel de Mordred, à qui il envoya « en Escosse atout VI^{cc} neffs garnies de chevalerie armee qu'il avoit cuillie en Germanie et amenée en Bretagne pour secourir ses deux freres Badulphus et Colgrin³³ ». La terre saxonne est décrite comme un réservoir inépuisable de mercenaires et, même quand les Bretons réussissent à s'en débarrasser au terme de dures batailles, d'autres reviennent encore plus nombreux³⁴. Ainsi, Cadvallon « vuida l'isle de touz Saxons et Anglois³⁵ » mais d'autres sont à nouveau recrutés par Péanda. Les chroniqueurs présentent l'invasion saxonne comme un déferlement long et continu dans le temps, régulièrement alimenté. Les Bretons, victimes de leur infériorité numérique, se réfugient en Armorique et perdent progressivement leur terre. Celle-ci, désertée de ses premiers habitants, est repeuplée par les Saxons : « Par l'espace de xi ans que lesdictes pestilences y eurent cours s'esmeurent les Saxons qui en Germanie assemblèrent infinie multitude de homes et de femmes et vindrent habiter ladicte Bretagne qui toute estoit vuide dempuix Escoce jusques en Cornouaille ; et dès icelui temps, cessa en l'isle la puissance des Bretons et y commencza regner la ligniée des Angloys, par lesquelx fut l'isle nommée Angleterre³⁶. »

30. LE BAUD, p. 108.

31. BOUCHART, p. 291.

32. *Ibidem*, p. 222-223.

33. LE BAUD, p. 69.

34. « Arthur, ainsi fait roy nouvellement, se disposa de guerrier les Saxons qui se multiplioient par chacun jour en son royaume, en venant de Germanie, et par l'aide de Colgrin leur duc, s'efforcoient en exterminer les Bretons », LE BAUD II, p. 68.

35. *Ibidem*, p. 110.

36. *Ibid.*, p. 113. Voir aussi BOUCHART, p. 295.

Quand le Saxon devient Anglais

C'est à ce moment précis, en théorie, que le Saxon, en s'installant sur un territoire abandonné, se mue en Anglais, même si, selon Bouchart, le terme de Saxon « est diction plus convenable à leur nation³⁷ ». Le départ des Bretons est considéré comme une nouvelle étape dans l'histoire bretonne, les quelques Bretons qui vivent encore dans l'île étant eux-mêmes dépossédés de leur nom : « N'oncques puis les Bretons ne peuvent recouvrer la monarchie d'icelle ; ains sont orendroit appelez Gaullenczois ou Gallois pour le nom de la province où ilz habitent³⁸. »

Le changement d'appellation ethnique n'est pas anodin, mais en réalité, le passage du Saxon à l'Anglais est parfois présenté de façon confuse. Selon Le Baud en effet, c'est dès leur première arrivée, sous Vortigern, que les Saxons appellent la Grande-Bretagne « Angleterre » et par conséquent deviennent Anglais : « Et dès lors, selon aucuns ystorians, fut la Grande-Bretagne par les Saxons appelée Angleterre, pour le nom d'Anglist³⁹ ». Sous Cadvallon, les Saxons ont déjà « divers roiz et en grant nombre », qui sont invités à la fête qu'organise le roi breton, « excepté Osuinus ». Ces Saxons « insulaires », déjà installés sur des terres bien définies, se distinguent des « Saxons de Germanie⁴⁰ ». Mais c'est après le départ des Bretons sur le continent que « les Saxons se nommèrent Angles ou Anglais et imposèrent ce nom à l'île de Bretagne⁴¹ » et « firent Elscanne, leur duc, roy de toute l'isle ; lequel fut celui de leur ligniée qui premièrement port la couronne de l'isle sur Anglois⁴² ». Selon le *Chronicon*, le règne des Anglais a commencé depuis l'année 669⁴³.

Les chroniqueurs hésitent en fait entre deux attitudes : tout d'abord, la volonté de conserver malgré tout le nom de Bretagne pour l'île apparaît dans le *Chronicon*. À la date de 1399, l'Angleterre y est appelée : « *Anglia, seu potius insula Britannia*⁴⁴. » Les Saxons resteraient ainsi étrangers sur leur terre de conquête, comme l'explique l'auteur anonyme : « Ce n'est pas parce qu'ils sont en Bretagne qu'ils sont Bretons⁴⁵. » Bouchart,

37. BOUCHART, p. 293.

38. LE BAUD, p. 40.

39. *Ibidem*, p. 40. La seconde chronique de Le Baud évoque d'ailleurs les « ducs anglois Engiste et Horsus », ainsi que la « gent anglesche », p. 54.

40. « Saxons insulaires », LE BAUD II, p. 64 ; voir aussi LE BAUD, p. 112.

41. *Chronicon*, p. 203.

42. LE BAUD, p. 40.

43. *Chronicon*, p. 95.

44. Paul de BERTHOU, « Introduction à la chronique de Saint-Brieuc », *Bulletin archéologique de l'association bretonne*, t. XVIII, 1899, Saint-Brieuc, 1900, p. 70.

45. « Mais les Anglais disent : Nous sommes Bretons et notre terre est la Bretagne. C'est faux, parce que quoique demeurant actuellement en Bretagne, qui est maintenant appelée Angleterre depuis ce temps, ils y ont régné et en ont chassé les Bretons. Or les Anglais sont Saxons, venus de Saxe, et non Bretons. Et voici pourquoi ils sont appelés Anglais et d'où vient leur nom : nous savons qu'il y a beaucoup de gens à Rome qui ne sont pas Romains, qu'il y en a beaucoup à Paris qui ne sont point Parisiens. Il en est de même des Anglais : ce n'est pas parce qu'ils sont en Bretagne qu'ils sont Bretons », *Chronicon*, p. 119.

quant à lui, refuse l'emploi du nom de « Bretagne » pour cette île : « Et la appelez comme bon vous semblera et plus ne l'appellez Bretagne, car elle est deserte de Bretons [...]. Et par ce moien a perdu ceste isle le nom de Bretagne et a esté appelée Angleterre en langaige latin et françois⁴⁶. » Les auteurs, soucieux de préciser l'étymologie des mots « Anglais » et « Angleterre » (Tableau 3), ne distinguent pas toujours bien les Saxons des Anglais et les deux appellations sont parfois mentionnées⁴⁷. Le *Chronicon* lui-même n'émet pas de véritable différence entre les deux puisque de toute façon « le nom de Saxon est synonyme de trahison et il en est de même des Anglais⁴⁸ ».

Tableau 3 – L'origine des vocables « Anglais » et « Angleterre »

	Origine géographique	Personnage fondateur	Étymologie
<i>CHRONICON</i>	D'après Angla, la plus ancienne cité de Saxe (p. 51-53).		
BOUCHART		Il fut appelé Angleterre pour la royne Angella, qui fut royne de Saxonnie, laquelle fut oudit païs de la Grant Bretagne (p. 297).	Pour ce que la ditte isle est ung anget de la terre habitable (p. 297) ⁴⁹ .
LE BAUD	Le nom d'Anglia, une très ancienne cité de Saxonie, dont ladite isle a esté en vulgal communement depuis appelée Angleterre et eux Anglois (II, p. 66).	Pour le nom d'Anglist (I, II, 40).	

Finalement, plus que l'installation définitive de ce peuple dans la Grande-Bretagne désertée, c'est la conquête de Guillaume le Conquérant qui provoque la disparition du « Saxon », en tant que terme ethnique. Celui-ci fonde en effet une nouvelle dynastie anglaise qu'on ne saurait confondre avec les Saxons d'autrefois : « Pendant 148 ans et 7 mois avant leur conversion, Bretons et Saxons s'affrontèrent et pendant ce temps, les Anglais eurent 9 rois. Puis il y eut 23 rois chrétiens jusqu'à Guillaume le Bâtard. Guillaume le Bâtard fut duc de Normandie et conquît l'Angleterre 1066 ans après l'incarnation de Notre Seigneur ». Lui succèdent Guillaume le Roux et Henri le Vieux « et depuis ce temps-là jusqu'à nos jours, ce sont ses descendants qui règnent en Angleterre⁵⁰ ». Avec le passage à l'Anglais,

46. BOUCHART, p. 295.

47. « Les Saxons Angloys », « Les Saxons et les Angloys », BOUCHART, p. 219, 292.

48. *Chronicon*, p. 55.

49. Un anget désigne un coin, un passage resserré. Les deux versions sont extraites d'Ambrosius CALEPINUS, *Dictionarium*, Paris, J. Bade, 1514; Paris, R. Estienne, 1553-1554.

50. *Chronicon*, p. 95.

une autre période commence, celle des Bretons d'Armorique. De la première arrivée des Saxons à leur installation définitive dans l'île, les chroniqueurs privilégient l'affrontement dans leur description. Le terme « Saxon » prend, au fil des pages, une connotation injurieuse.

Quand « saxon » devient une insulte

Le champ lexical du Saxon révèle un portrait peu flatteur des personnages qu'il désigne : êtres détestés, ennemis inassimilables, à l'écart de l'univers culturel et moral des Bretons. C'est un véritable réquisitoire que dressent les chroniqueurs en faisant référence à toute une série d'archétypes littéraires dans leur entreprise de discrimination (Tableau 4).

Tableau 4 – Le portrait peu flatteur du Saxon

	Qualificatifs	Désignations	Défauts
C H R O N I C O N	<i>Humanum sanguinem ex sua propria natura effundere affectantes</i> (50) <i>Humanum sanguinem sitiennes</i> (90) <i>Pagani</i> (50-94-196) <i>Proditores</i> (94) <i>Crudelissimi</i> (118) <i>Nefandus populus</i> (212) <i>Barbara gente</i> (206) <i>Pestifera gens impia</i> (56) <i>Dira natio</i> (56) <i>Pessima et crudelissima natio</i> (94)	<i>Pagani</i> (50-52-90-150-152-194) <i>Impiissimi</i> (151) <i>Uiri diabolici</i> (50) <i>Contio fallax</i> (56) <i>Regnant tyrannice</i> (86) <i>Aduersarios</i> (114) <i>Inimici capitales</i> (118) <i>Extraneus</i> (118) <i>Alienigenarum</i> (114) <i>Pariuros et latrones</i> (196)	<i>Superbia</i> (50) <i>Fraudi</i> (94) <i>Uersutae Saxonum proditioes</i> (209) <i>Proditio Saxonum</i> (84)
L E B A U D I	Pervers (46) Peans (46-72) Paiens (75) Félons (107) Orgueilleux (66)	Péans (38-71) Paiens (75-38) Gent païenne (73) Gens d'armes (38) Estrangers (106) Estrangers (35-38) Ennemis (45-57-58-64-114-115) Adversaires (107)	Trahison (41-65-72) Orgueil (65) Oultrecuidance (65) Félonnie (72) Forcennerie (75) Prodicions (112)
L E B A U D I	(Gent) Aspre en arme et indiscrete en mœurs (66)	Gent anglesche (54) Gent barbare (66) Ennemis (56)	Iniquitez (231)
B O U C H A R T	Payans (222-224-225-226-237-243-244-247-249-251-252-279) Infidelles (224-225-247-252) Traîtres (226-237-250-291-292) Desloyaux (252) Proditeurs (252-292) Barbares (205-225)	Barbares (205) Payens (251) Adversaires (237-243-250) Tyrans et cruelz (279) Gourmands (247) Hommes de guerre (226) Gens de guerre (250) Gens d'armes (275) Estrangers (224)	Malice (247) Secte (224)

L'image du barbare

Les chroniques bretonnes présentent le Saxon comme le modèle du barbare, terme déjà utilisé par Geoffroy de Monmouth⁵¹. Mais que signifie réellement cette représentation dans l'univers du bas Moyen Âge breton ? Les Saxons sont tout d'abord décrits comme des guerriers, des envahisseurs, différents des indigènes et surtout indésirables. La barbarie saxonne renvoie à l'idée de sauvagerie et de déferlement de hordes féroces. Elle intègre un contenu ethnique et comportemental.

La nature belliqueuse et cruelle des Saxons est en particulier soulignée par Pierre Le Baud qui évoque leur « forcennerie » et leur « inquiétude » et désigne cette nation comme « aspre en armes et indiscrete en mœurs⁵² ». L'auteur du *Chronicon* est beaucoup plus virulent. Pour lui, ces hommes qui tyrannisent l'île sont avides de répandre le sang humain et appartiennent à la nation la plus cruelle qui soit⁵³. Bouchart souligne quant à lui que les Bretons, repoussés au pays de Galles et en Cornouaille sous Cathericus, doivent lutter contre les rois « tyrans et cruels Saxons, tous payens, qui chascun jour leur faisoient la guerre. Et fut ceste miserable vie par bien longtemps⁵⁴ ». Les Bretons sont bel et bien victimes d'un véritable acharnement, d'autant que les scènes de destruction se répètent inlassablement. Le vol et le pillage caractérisent de fait les Saxons : ce sont des pirates, des voleurs⁵⁵, qui pillent, dévastent, assassinent et transforment l'île en une terre brûlée : « Ils se sont rués sur nous, le peu des vôtres restés sur place et ils ont fait le vide dans toutes les provinces et dans l'île pleine de richesse, de sorte que toutes ses nations manqueraient de vivres et de fourrage s'ils n'avaient la chasse⁵⁶. » Ce cliché de la *furor barbaricus*⁵⁷, conception antique du barbare qui survit encore au Moyen Âge, se double d'une dimension religieuse.

L'image du païen, ennemi universel

Les Saxons représentent la figure idéale de l'étranger « absolu », c'est-à-dire l'étranger à la chrétienté⁵⁸. Les termes empruntés au registre religieux, « païens » surtout et dans une moindre mesure « infidèles », « impies »,

51. Geoffroy de MONMOUTH, *op. cit.*, p. 191.

52. LE BAUD II, p. 75-64-66.

53. « Ces Anglais très cruels », « *Dira natio* », « Leur cœur très cruel, car, comme il est dit plus haut, ils étanchent naturellement leur soif de sang humain », *Chronicon*, p. 119, 56, 117.

54. BOUCHART, p. 279.

55. *Ibidem*, p. 153. Ils sont qualifiés de « *latrones* » par le *Chronicon*, p. 196.

56. « *Maior Britannia erat desolata* ». Sous Arthur, « ils dépeuplèrent la terre en exterminant les habitants », *Chronicon*, p. 141 et 149. Le Baud dénonce quant à lui « les oppressions qu'ils faisoient en son royaume », p. 69.

57. JONES, W. R., *art. cit.*, p. 406. Voir aussi SIGAYRET, Lucien, *Rome et les barbares*, Paris, Ellipses, 1999, p. 91.

58. Georges DUBY, *An 1000, an 2000, sur les traces de nos peurs*, Paris, éd. Textuel, 1995, p. 62. Jean DELUMEAU cite l'expression « mal absolu » à propos des Juifs, *La peur en Occident*, Paris, Fayard, Coll. Pluriel, 1978, p. 356.

sont utilisés de façon répétitive⁵⁹. Leur rôle est prépondérant dans les représentations et constitue un argument fort pour déprécier les étrangers, le vocable « païen » remplaçant parfois l'appellation ethnique⁶⁰. Les chroniqueurs insistent sur le fait que le paganisme est indissociable du peuple saxon lors de leur première installation sur l'île. En effet, dès son arrivée, Hengist, répondant aux interrogations du roi Vortigern, énonce les grandes lignes de sa religion : « Si les avoit fortune, par le plaisir de Mercure, leur dieu, jetez es rivages de Bretagne. Quant Vortiger qui christien estoit, oit de Mercure parler, il leur enquist quelle loy ilz tenoient ; auquel respondi Anglist qu'ilz creioient les dieux de nature comme Saturne, Jupiter et les autres dieux du firmament ; mes leur principal dieu estoit Mercure. Et adonc leur dist Vortiger que tres dolent estoit de leur erreur et folle creance, mes tres joieux de leur venue, car bien besoign avoit de leur aide⁶¹. » Ce fossé culturel n'empêche pas Vortigern d'épouser la fille d'Hengist, ce qui indigné les Bretons qui lui demandent de chasser les Saxons, tout contact, tout métissage par mariage entre chrétiens et païens étant en effet interdit par les lois bretonnes : « Les princes et les seigneurs du pays et les suppostz des villes et citez, voians ceste multitude d'estrangiers tous payens et infideles, se retirerent par devers le roy Vortigerus et luy supplierent qu'il luy pleust les en envoyer et mettre dehors, car ce n'estoit pas chose descente ne convenable que les payens communicassent avecques les chrestiens : la loy chrestienne le deffendoit⁶². »

Ce farouche refus du métissage n'empêche pas la contamination du paganisme, assimilé à une véritable épidémie, impossible à éradiquer⁶³. Les Saxons sont tout autant inassimilables du fait de leur nature belliqueuse, destructrice des lieux de culte. Ce sont des ennemis particulièrement dangereux, capables de menacer les positions chrétiennes. Le danger concerne surtout la disparition du christianisme si les Saxons l'emportent⁶⁴. Dans un tel contexte, la survie des Bretons justifie à elle seule l'élimination des « impiés⁶⁵ ».

59. *Le Chronicon* le répète inlassablement : « Comme ils étaient païens », « Des païens », « Saxons païens », « Les Saxons, ces païens », p. 51, 91, 95, 151. Bouchart en abuse également : « Saxons païens », « Saxons et Angloys payens [...], Payens et Saxons », p. 251 et 280.

60. « Colgrinus et ses payens », *Ibidem*, p. 251.

61. LE BAUD, p. 34.

62. BOUCHART, p. 224. « Au roy par pluseurs foiz requierent que les Saxons chassast de son royaume, car leur loy prohiboit que nulle commistion ne feust faite des christiens et des péans », LE BAUD, p. 38.

63. « *Pestifera gens impia* », *Chronicon*, p. 56.

64. « Lesqueulx, obstinez en leur faulce loy païenne, avoient illecques effacée toute christianité », LE BAUD, p. 103.

65. Cadvallon « n'espargnoit a difference d'aage ne de sexe qu'il n'envoieast touz leurs esprins aux dieux d'enffer », *Ibid.*, p. 110.

Le complot saxon

Les autres vices qui accompagnent le portrait des Saxons font référence à leur penchant prononcé pour la trahison. L'auteur du *Chronicon*, dans sa description ethnographique tout à fait sommaire, cite la trahison comme composante essentielle du caractère saxon⁶⁶. L'auteur affirme également que « les Saxons étaient alors renommés par toute la terre comme traîtres (ils le sont d'ailleurs encore) à cause de la trahison dont ils usèrent une fois envers les Bretons », et pour cette raison, « le nom de Saxon est synonyme de trahison [...] pour leur honte et le souvenir éternel de leur trahison, encore aujourd'hui, les Bretons les appellent Saxons⁶⁷ ». Ce serait en effet la trahison d'Hengist qui aurait déterminé le caractère de son peuple tout entier : « En effet, comme Bretons et Saxons s'étaient rassemblés près de Ambresbury afin de délibérer et qu'une discussion s'était engagée, Hengist, le chef des Saxons, conçut une ruse et commanda à ses hommes d'avoir chacun un long couteau caché dans sa chaussure [...]. Dès qu'Hengist vit le moment propice pour sa trahison, il hurla : « Prenons nos coteaux ! ». Et aussitôt, il se saisit de Vortigern, le roi usurpateur [...]. Ils égorgèrent environ 460 Bretons, tous barons ou consuls, lesquels ne s'attendaient pas du tout à une telle trahison⁶⁸. »

Si « étranger » et « traître » sont souvent synonymes dans le *Chronicon*, dans les autres chroniques, au contraire, les traîtres sont parfois incarnés par des Bretons, des ennemis de l'intérieur qui demandent l'aide de l'extérieur afin d'usurper le pouvoir. C'est précisément le cas de Vortigern, et de son fils Pascent qui s'est réfugié en Germanie sous la protection des Saxons⁶⁹; c'est le cas également de Mordred, neveu d'Arthur, un « pervers et desloyal traître⁷⁰ », qui a trahi ses compatriotes pour avoir demandé à Cheldric de lui envoyer des mercenaires⁷¹. Cependant, même ce cas précis de traître « national » nous ramène aux étrangers. Les Saxons utilisent également des traîtres « étrangers » pour usurper le pouvoir, en particulier Godimud, « roy d'Auffricque, qui lors subjugoit Ybernie », c'est-à-dire l'Irlande⁷², à qui les Saxons « demanderent des gens afin de subjuger le

66. « *Proditio Saxonum* », *Chronicon*, p. 84.

67. *Chronicon*, p. 53 et 55.

68. *Ibidem*, p. 53.

69. « Pascentius, filz de Vortergirvus qui s'en estoit fuy en Germanie après que Aurelius eust fait brusler en une tour son pere Vortergirvus, fist es parties de Germanie moult grande commotion et assemblée de gens de guerre; et leur fist de grandes promesses s'ilz le vouloient acompagner et passer la mer jusques en la Grant Bretagne pour venger la mort de Vortergirvus », BOUCHART, p. 239.

70. *Ibidem*, p. 247; « Le traître et criminel Mordred », *Chronicon*, p. 195.

71. Mordred « avoit envoyé Cheldric, duc des Saxons, en Germanie assembler ce qu'il pourroit finer de gens d'armes et lui avoit prié que au plus tost qu'il pourroit il feust retourné en Bretagne à son secours, lui promettant donner celle partie de Bretagne qui siet entre le Humbre et Escoce », LE BAUD, p. 99.

72. « Cathericus, homme batailleur, contre lequel s'esleverent les Saxons et s'accompagnerent de Godimud, roy d'Auffricque, qui lors subjugoit Ybernie [...]. Adonc commenca Godimud à traiter le menu peuple par miserable et piteuse desollacion; et apres qu'il eut acquis seigneurie sur toute l'isle ou environ, il bailla aux Saxons, par la traïson desqueulx il estoit venu ou païs, la province de Loegrie », *Ibidem*, p. 103.

royaume de la grant Bretagne⁷³ ». Ces deux utilisations ne sont pas contradictoires dans un cadre féodal qui sert de modèle de référence aux chroniqueurs : les Saxons sont « félons », « pervers », « desloyaux », « proditeurs⁷⁴ ». Ils ne respectent en aucune façon leur engagement de départ et leur comportement s'apparente à de la félonie à l'égard de la foi due au seigneur⁷⁵. Ils apparaissent particulièrement arrogants et orgueilleux, ce qui attise la haine à leur égard⁷⁶. Mais le plus grave est qu'ils trompent la confiance des Bretons et organisent un véritable complot afin d'usurper la couronne royale : « Mais tousjours ont esté traitres et jamais à personne quelconque ne tindrent foy, promesse ne loyauté : ilz ont trahy faulcement les roiz Vortergirvus, Aurelius, Ambrosius, Artur, Catericus et tous autres qui en eulx ont eu confidence⁷⁷. »

Ces répétitions marquent le récit comme un exutoire pour l'écrivain, mais traduisent aussi beaucoup de maladresse. La démarche discriminatoire qui entoure la caricature du Saxon révèle un conservatisme littéraire bien tenace. Les auteurs se réfèrent à une série d'attributs identitaires stéréotypés pour dénigrer le Saxon, dont le nom même devient une injure. Ces références au caractère barbare, traître et païen conduisent à coup sûr à leur diabolisation, thème littéraire prisé des chroniqueurs⁷⁸. Mais cette figure très noire du Saxon nous renseigne davantage sur les motivations idéologiques des chroniqueurs que sur la nature des Saxons d'autrefois.

L'Anglo-Saxon : un instrument de propagande au service d'une construction nationale

Pourquoi parler autant des Saxons dans des récits dont le but est la glorification de la nation bretonne, y compris dans les chroniques universelles ? Le Saxon est un thème « porteur » depuis le succès de l'*Historia Regum Britanniae* de Geoffroy de Monmouth, et réutilisé par les chroniqueurs bretons de la fin du Moyen Âge. Prétexé à différenciation et à concurrence, il devient un objet de propagande, de polémique, au service d'une construction historique.

73. BOUCHART, I, p. 279.

74. Pour Le Baud, les Saxons sont des « félons » et des « êtres pervers », p. 72-112-46. Bouchart les qualifie de « proditeurs » et de traîtres, p. 247, 252, 292. Pour le *Chronicon*, ils ne sont qu'une bande de traîtres et d'imposteurs (« *contio fallax* »), p. 56, 94, 209, 84.

75. Le Baud accuse ces « païens forcenez qui ne tenoient foy ne serment » et évoque leurs « promesses non tenues », notamment sous le règne du roi Arthur qui « les enhorta d'eulx venger de la felonnie d'iceulx peans Saxons qui leurs promesses n'avoient deigné tenir », p. 72.

76. « Si pesa lors ausdittz Saxons de leur orgueil et outrecuidance et cuiderent aux Bretons resister », *Ibidem*, p. 65. Le *Chronicon* évoque quant à lui leur « *superbia* », p. 50.

77. BOUCHART, p. 291.

78. Les Saxons sont désignés comme des « *uri diabolici* », par le *Chronicon*, p. 50. Bouchart évoque leur malice : « Les Saxons ne se desisterent pas de leur malice et se retrayerent en grant puissance es parties du Nort par devers Escosse et là se fortiffierent », p. 247.

Un peuple de Germains

Le *Chronicon* emploie les termes de *gens* ou de *natura* pour désigner les Saxons, comme pour marquer le déterminisme qui expliquerait non seulement leur comportement néfaste, mais aussi une différence de nature entre eux et les Bretons⁷⁹. Pour renforcer cette distance, les auteurs s'appuient sur l'appellation ethnique, vocable identitaire indissociable de l'origine et de la notion de territoire, dans le sens où l'appellation même de « Saxon » prouve à elle seule la provenance géographique (Tableau 5). L'origine saxonne est en effet scrupuleusement rappelée dans la présentation des nouveaux arrivants. Les auteurs précisent presque systématiquement la provenance géographique des envahisseurs : les Saxons viennent de Saxe (ou de Saxonie), ou encore du « pays de Dace », une province de Germanie⁸⁰.

Tableau 5 – L'origine germanique des Saxons

<p><i>CHRONICON</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - Guerriers de Saxe; - Ces Saxons se donnèrent un nom, qu'ils donnèrent à l'île de Bretagne, d'après Angla, la plus ancienne cité de Saxe (51); - De Saxe, d'où vinrent les Angles ou Saxons (81); - Eburge, jeune fille de Germanie (95); - Depuis la Saxe; - leur patrie d'origine (95); - Venus de Saxe (119); - Ils revenaient de Germanie; - En Germanie, le chef saxon Cheldric (195); - Les pays saxons (201); - D'après le nom d'une vieille cité de Saxe (203); - De retour de Saxe (205) <p>BOUCHART</p> <ul style="list-style-type: none"> Angloys de Saxonie (24); - De la terre de Saxonie qui est une region de Germanie (219); - Pays de Dace (221); - Germanie (222); - De Saxonie (223); - Angloys du pays de Saxonie (226); - Seigneurs du país de Germanie (239); - Saxons, venant de Germanie (250); - Saxons de Saxonnie (295); - <i>Bressaulx</i>, païx de Saxonie (295) <p>LE BAUD</p> <ul style="list-style-type: none"> Germains (40-64-69); - En Germanie (35-37-38-39-40-56-59-68-69-71-98); - Es contrées de Germanie (64); - Saxons de Germanie (112-249); - Ducs de Saxonie (38); - Conseillers de Saxonie (99); - La gent anglesche des fins de Saxonie (II, 54); - L'importunité des Germains (II, 64); - Une tres ancienne cité de Saxonie (II, 66)
--

En précisant l'origine germanique des envahisseurs, les auteurs renforcent leur « étrangeté », c'est-à-dire leur « extériorité », et soulignent de fait l'absence de légitimité à occuper la Grande-Bretagne. Le plus convaincant dans cette entreprise est sans doute Bouchart qui se réfère à la langue bretonne. Natif de Guérande, il utilise le nom breton communément employé

79. « *Dolendum nobis est, egregii iuuenes, patriam auorum nostrorum a barbara gente oppressam esse* », « *Qui cum essent pagani et uiri diabolici ac humanum sanguinem ex sua propria natura effundere affectantes, multa mala irrogabant Britonibus* », *Chronicon*, p. 204, 50.

80. Le pays des Daces a pu également correspondre au Danemark. Dans son livre sur les Normands, Dudon de Saint-Quentin affirme que les Daces (ancêtres des Danois ou Normands) vivaient en Dacie, aux confins de la Scythie, Claude CAROZZI, « Des Daces aux Normands, le mythe de l'identification d'un peuple chez Dudon de Saint-Quentin », *Peuples au Moyen Âge, Problème d'identification*, Publication de la Sorbonne, 1996, p. 7-25.

au bas Moyen Âge dans les régions bretonnantes, en précisant que l'île de Bretagne a perdu « le nom de *Bretaigne* et a esté appelée *Angleterre* en langaige latin et françois ; mais en langaige breton et troyen, l'isle est appelée *Bressaulx* qui est à dire *paix de Saxons*⁸¹ ». La référence à la langue bretonne explique peut-être le refus du *Chronicon* d'utiliser le mot « Anglais » pour les désigner (bien qu'il ne s'y tienne pas), puisque « les Bretons les appellent encore aujourd'hui Saxons⁸² ». Si le breton pose le problème de la désignation de la Grande-Bretagne, peut-il en être de même pour les chroniques de la fin du Moyen Âge, alors qu'elles sont rédigées en français ou en latin ?

Les Saxons sont aussi désignés comme Germains : « Vortiger envia en Germanie par l'ennortement de Rouine, sa femme, querir le duc Englist » et celui-ci « se mist a voye atout grand nombre de Germains pour en Bretagne retourner⁸³ ». L'origine est encore accentuée par l'association des Saxons à d'autres peuples germaniques, également « ennemis du royaume », ce qui a pour effet de renforcer l'idée de multitude et d'encercllement tout autant que la germanité, synonyme de barbarie dans l'esprit des auteurs. Tout d'abord, Hengist et Octa « manderent les Pictes, les Escossoys et les Daces, les Norwaiges et autres nacions barbares qui autrefois avoient gasté le pays⁸⁴ ». Puis Colgrin « assembla et joigny avecques ses Saxons les Pictes et les Escossoys » et enfin Cheldric attaqua les Bretons « accompagné des Escots, Picts et Iberniers⁸⁵ ». Cette association avec d'autres peuples barbares intensifie l'éloignement culturel, tout en précisant l'enjeu du combat.

Une lutte contre les forces du mal

Les auteurs sont très soucieux de rappeler que les Saxons sont encore païens lorsqu'ils envahissent la Grande-Bretagne. L'historiographie médiévale se caractérise par l'obsession de la date⁸⁶. Les auteurs bretons ne font pas exception à la règle et indiquent précisément les dates de conversion : les Saxons deviennent chrétiens seulement en 597 (après les Francs, en 499), ce qui souligne l'antériorité de la christianisation bretonne et la notion de « peuple élu ». Selon Jean Kerhervé, « la prise de conscience de la religiosité comme composante de l'identité bretonne fut un phénomène incontestablement précoce⁸⁷ » et la différence religieuse, mise en avant

81. En breton, c'est le terme « Saoz » qui correspond à « Saxon » et le terme habituel pour nommer l'Angleterre est « Bro-Saoz », « Pays saxon ou pays des Saxons », Gwennolé LE MENN, *art. cit.*, p. 130.

82. *Chronicon*, p. 203. « Toutesfois sont-ils jusques aujourd'hui par les Bretons nommés Saxons », LE BAUD II, p. 66.

83. LE BAUD, p. 40.

84. BOUCHART, p. 233.

85. LE BAUD, p. 46-68-98. Voir aussi BOUCHART, p. 249 : « Colgrinus [...] assembla aussi de toutes pars Saxons Angloys, Pictes et Escossoys » et le *Chronicon*, p. 195 : Cheldric « s'était allié les Scots, les Picts, les Irlandais et tous ceux qu'il savait haïr Arthur ».

86. GUENEE, Bernard, *Histoire et culture historique dans l'Occident médiéval*, Paris, rééd. Aubier, 1991, p. 147.

87. KERHERVE, Jean, « Entre conscience nationale et identité régionale dans la Bretagne de la fin du Moyen Âge », *Identité régionale et conscience nationale en France et en Allemagne, du Moyen Âge à l'époque moderne*, Actes du colloque organisé par l'uni-

par les chroniqueurs, tend à accroître le fossé culturel entre les deux peuples. Elle valorise la précocité du christianisme parmi les Bretons, la Bretagne étant « l'un des plus anciens royaumes chrétiens⁸⁸ », tout en justifiant le refus de métissage.

Cette volonté de différencier les deux peuples sur le registre religieux se traduit par le jeu du « regard inversé ». Selon Bernard Guenée, « le sentiment national ne se contente pas de distinguer le naturel de l'étranger. Il exalte le premier autant qu'il abaisse le second⁸⁹ ». Les Saxons n'y échappent pas. À leurs défauts répondent ainsi, plus ou moins explicitement, les qualités des Bretons : opposition entre le courage des Bretons et la lâcheté des Saxons, entre la confiance et la trahison, entre le christianisme et le paganisme, entre le caractère belliqueux et la volonté de vivre en paix⁹⁰. Chaque vice saxon, chaque grief mentionné, sous-entend une vertu bretonne. En bref, les Saxons représentent le mal et les Bretons le bien, Dieu arbitrant la lutte entre les deux. La découverte de la différence témoigne d'une vision manichéenne du monde qui permet la valorisation de sa propre identité par le processus même de ce « regard inversé ». La différenciation du Saxon conduit inexorablement à son infériorisation. Cependant, loin d'être une simple figure de style, l'Anglo-Saxon constitue un véritable enjeu dans l'histoire de la Bretagne, puisqu'il correspond à un moment fondateur dans la construction de la nation bretonne.

Entre orgueil national et frustration malade

Le sentiment d'être supérieur aux autres peuples apparaît dans le rappel de l'origine troyenne, peuple le plus illustre. Les Saxons ne sont pas Troyens, ils sont donc inférieurs aux Bretons ! De plus, durant la domination romaine en Armorique, les Bretons ont réussi à repousser César : « Combien admirable était alors la race bretonne lorsque par deux fois elle mit César en déroute, lui qui avait soumis le monde entier⁹¹ ! » Le sentiment de se sentir supérieur aux autres apparaît lors de la conquête de l'Armorique et de la Gaule, les Bretons insulaires et armoricains ne formant alors qu'une nation⁹². C'est le temps de la grandeur de la Bretagne, rappelée par Pierre Le Baud, alors que « toute la terre fut appelée la moindre Bretagne », les Bretons étant « gouvernez ainsi que peuple d'un empire⁹³ ». Ce temps glorieux prend fin avec la conquête saxonne, puisque « les

versité de Paris XII les 6-7-8 oct. 1993, sous la direction de Rainer BABEL et Jean-Marie MOEGLIN, Sigmaringen, Jan Thorbecke Verlag, 1997, p. 227.

88. BOUCHART, t. II, p. 327.

89. GUENÉE, Bernard, *L'Occident aux XIV^e et XV^e siècles*, op. cit., p. 132.

90. Les Bretons sont victimes de la trahison d'Hengist, alors qu'ils étaient venus « sans armes et ils ne pensaient pas qu'il s'agissait d'autre chose que de négocier en vue de la paix », *Chronicon*, p. 53.

91. *Chronicon*, p. 43.

92. *Ibidem*, p. 201.

93. LE BAUD II, p. 38 et I, t. III, p. 32.

Bretons furent les premiers occupants [de cette terre] et maintenant, hélas, les Anglais y habitent et règnent en tyrans⁹⁴ ». Ce crime justifie les vellétés des auteurs à défendre des actes d'« épuration ethnique » et un acharnement à vouloir les détruire⁹⁵. La xénophobie est renforcée par l'émigration et le sentiment d'encerclement que dépeint Pierre Le Baud, quand le peuple breton « se vint enclorre au seing de ceste petite Bretagne armoricane⁹⁶ ». La terre est déjà une notion essentielle dans l'essor du sentiment national. Sa perte est en effet vécue à la fois comme un véritable traumatisme et un événement fondateur, l'exil préfigurant une sorte de renaissance : « Semblablement vindrent en celuy temps de l'isle en Bretagne armoricane plusieurs autres princes du royal lignage des Bretons avecques multitude de nobles et de populaires en telle maniere qu'ils couvrirent la terre et qu'il sembloit qu'un nouveau peuple la fust venue habiter⁹⁷. »

Les litanies d'invasions présentent les Bretons comme de véritables martyrs, victimes du péril saxon. Les chroniques recréent un univers de peur devant les assauts à répétition et la supériorité numérique des Saxons, à l'origine du dépeuplement de l'île⁹⁸. Les Bretons ne peuvent soutenir autant d'assauts et résister devant des envahisseurs si puissants et le territoire est perdu lorsque les étrangers deviennent plus nombreux que les autochtones, les premiers tenant « le parsuz de la terre⁹⁹ ». Les chroniqueurs témoignent ainsi d'une des craintes de l'époque féodale, celle d'être submergé par des peuplades étrangères et païennes. La conviction d'appartenir à la nation la plus prestigieuse contraste en fait avec un réel complexe d'infériorité. Les historiens bretons ne cachent pas, en effet, leur humiliation et leur douleur face à ce destin tragique : « Et par ce fut le pouvre peuple breton contraint à relenquir son propre royaume et en faisant plaintes doloieuses fuir es parties transmarines¹⁰⁰. » Ils mentionnent cependant quelques sursauts de fierté, oscillant entre glorification et « victimisation », entre orgueil et apitoiement. En réalité, les Bretons sont davantage victimes de leurs propres fautes, puisque leur exil définitif en Armorique est décidé par la volonté divine, ce qu'explique Cadvalladrus, dernier roi breton de l'île¹⁰¹ (Annexe 2). Par ailleurs, le roi Cadvaladrus, après avoir rejoint l'Armorique, aurait aimé reconquérir son royaume, mais « une voix angelicque luy annonça en dormant qu'il ne se desistast de celle

94. *Ibidem*, p. 87.

95. Les Saxons « furent par Cadvalon serchez et quis et, partout où on les trouvoit, on les faisoit cruellement mourir, et tendoit Cadvalon à en destruyre et deserter totalement la race », BOUCHART, p. 293.

96. LE BAUD II, p. 66.

97. *Ibidem*, p. 64.

98. « Les Saxons, qui en Germanie, assemblerent infinie multitude de hommes et de femmes », LE BAUD, p. 113.

99. BOUCHART, p. 280 et 224 : « Et faisoit Hengistus augmenter de jour en jour en la Grande Bretaigne le nombre des Saxons tellement qu'ilz furent plus puissans en l'isle de Bretaigne que tous les autres de la nation du pays ».

100. LE BAUD, p. 112.

101. « Seulement en avons esté expulsez par la puissance du souverain Roy, lequel jamais nous ne craignismes à offenser », BOUCHART, p. 294.

emprise, car Dieu ne vouloit pas que les Bretons regnassent plus en l'isle jusques à ce que le temps fatal fust accompli que Merlin avoit prophétisé à Arthur ». La décision divine légitime en même temps leur emprise sur le territoire armoricain. Les chroniqueurs véhiculent également le *topos* de la petite nation qui lutte pour sa liberté : « C'est chose plus louable de mourir honorablement que de vivre honteusement. » Il est donc préférable d'être libre en Armorique que serf dans l'île de Bretagne¹⁰².

Le peuple breton, élu de Dieu, s'est élevé dans la défaite car il a suivi les recommandations divines en quittant la Grande-Bretagne. Les Saxons apparaissent alors comme un défi envoyé par Dieu. L'honneur est sauf et la conquête de l'Armorique justifiée!

Dans le discours des chroniqueurs bretons, la haine semble héritée des ancêtres, par tradition. Le Saxon représente de fait un ennemi héréditaire. Il relève cependant davantage de la construction historique qui tente de faire de cette tradition un socle inébranlable sur lequel tout le reste s'est progressivement édifié. C'est l'essence même de l'histoire au Moyen Âge, utilisée comme un « instrument de justification et de légitimation¹⁰³ ». Le paysage terminologique du Saxon en dresse un portrait sans complaisance, particulièrement discriminatoire, surtout dans le *Chronicon* ou les *Grandes Croniques de Bretagne* de Bouchart. Le lien entre la terminologie et l'idéologie est étroit, même s'il faut toujours se garder de tout risque d'anachronisme, et les clichés, les lieux communs, accolés aux Saxons de façon caricaturale, apportent un précieux éclairage sur les intentions mêmes des historiens.

Dans la définition proposée des Saxons, ce qui compte, c'est d'abord leur extériorité, à la fois à l'égard de la communauté chrétienne et de la Bretagne, ce qui conduit à les désigner comme païens et germaniques. C'est aussi le danger qu'ils ont représenté pour la survie des Bretons, responsables du « traumatisme breton » et de la paranoïa de l'invasion que l'on retrouve tout au long des récits, au moment des invasions scandinaves, des occupations anglaises ou françaises. Ils correspondent en même temps à un événement fondateur, à savoir l'ancrage de la nation bretonne en Armorique. Il n'empêche que la perte de la Bretagne insulaire est vécue comme une douleur insurmontable.

Toutefois, il est difficile de savoir si ces images négatives correspondent à une haine véritable des Anglais, intégrée dans une mémoire collective qui en aurait fait un « ennemi de toujours ». Il faut noter que les événements liés aux Saxons correspondent à une part restreinte du récit, davantage consacré à la Bretagne armoricaine. Le vocabulaire dépréciatif est somme toute réduit en comparaison avec les occurrences du mot « saxon ». De plus, les répétitions et les contradictions limitent la rhétorique xénophobe. Les portraits sont surtout stéréotypés à outrance,

102. BOUCHART, p. 247.

103. GUENEE, Bernard, *L'historiographie médiévale en Europe*, Colloque du 29 mars au 1^{er} avril 1989, Paris, CNRS, 1991, p. 15.

reprenant des archétypes de la littérature antique et religieuse, et calqués sur ceux créés par Geoffroy de Monmouth. Rappelons que lui-même défendait le peuple breton contre les Anglo-Saxons, les « envahisseurs de jadis », et qu'il a dédié son livre à des protecteurs Normands d'origine. Il s'agissait d'une entreprise de dénigrement des Anglais, Saxonne d'origine, pour valoriser ceux qui descendent des Bretons et des Normands¹⁰⁴. Plus qu'une haine viscérale à l'égard du peuple anglais, ne faut-il pas y voir un conservatisme littéraire, une xénophobie « de parade » incluse dans un mythe de fondation? Pas de nation sans ennemi! Les chroniqueurs bretons connaissent cette formule séculaire.

Cependant, le récit des invasions saxonnes a été repris sans qu'il s'agisse d'une pure compilation ou d'un simple goût immodéré pour la légende arthurienne. Les préjugés dont sont victimes les Anglais du passé révèlent tout autant un réflexe de défense et une « quête d'un refuge dans l'imaginaire¹⁰⁵ » dans le contexte de la fin du Moyen Âge affecté par les guerres. En même temps, le Saxon apparaît comme prétexte destiné à valoriser la glorieuse nation bretonne. Mais sous le déchaînement verbal perce un malaise latent, une réelle crise d'identité. Dans le discours des chroniqueurs qui ruminent des thèmes tels que le refus du métissage, la hantise du déclin, le rejet de l'autre, la peur du complot, c'est toute une conception fermée de la nation qui se fait jour.

Enfin, il ne faut pas exagérer les liens entre les Saxons et les Anglais à partir du moment où les récits semblent établir une rupture avec la conquête normande, comme dans l'histoire de Geoffroy de Monmouth. Les chroniqueurs bretons avaient-ils intérêt à trop décrier les Anglais après l'emprise des Plantagenêts sur la Bretagne au XII^e siècle ou la présence anglaise sous Jean IV? Les Saxons leur en donnaient la possibilité.

104. MONMOUTH, Geoffroy de, *op. cit.*, p. 16.

105. « La formation de stéréotypes nationaux a ainsi pu correspondre à un moyen de défense d'une communauté affectée par les vicissitudes de la guerre et en quête d'un refuge dans l'imaginaire », Sophia Ménache, « Les Hébreux du XIV^e siècle : la formation des stéréotypes nationaux en France et en Angleterre », *Ethno-psychologie*, n° 35, 1980, p. 55-65.

Annexe 1 – Rois bretons de Grande-Bretagne et personnages saxons au temps de la conquête saxonne

	Bretons			Saxons	
Chronicon Vortigernus	Le Baud Vortiger	Bouchart Vortigerus (Vortegirvus, Vortigernus, Vortigervus, Vortygernus)	Chronicon Horsa et Hengistus	Le Baud Orphe et Englist (Anglist)	Bouchart Horsus et Hengist (Hengistus)
Vortiverius (fils de Vortigernus)	Vortiver	Vortunerus			
Nin					
Aurelianus Ambrosius	Aurelie	Aurelius Ambrosius			
Constantinus					
Uther Pendragon	Uter Pendragon	Uther Pendragon		Otha	Octa(fils de Hengistus) Cosa (cousin d'Octa)
Arturus Magnus	Arthur le Grand	Arthur le Grand		Ebisse	Ebissa (beau- frère d'Octa)
Constantinus	Constantin	Constantin	Colgrinnus	Colgrin	Colgrinnus
Aurelius	Aurelie Conan	Aurelius Conan	Baldulphus (frère de Colgrinnus)	Badulphus	Balduchus
Vortiportinus	Vortiperus	Vortiporius	Cheldricus	Cheldric	Celdric
Malgo	Malgo	Malgo			
Carencius	Catharicus	Cathericus			
Caduanus	Cadvan/Edelfrit	Cadvan			
Cadgallon	Cadvallon/ Edvin	Cadvalon/ Edvyn	Peanda	Peanda	Peanda
Cadgualladrus	Cadvalladrus	Cadvaladrus			

Annexe 2 – La douleur de Cadvalladrus devant l'exil

CHRONICON

« Malheur à nous pécheurs à cause de nos crimes, nous qui n'avons jamais hésité à offenser Dieu, alors que nous avons tout notre temps pour nous repentir ! La voilà qui s'abat sur nous, cette vengeance du Souverain Maître, elle nous chasse de notre terre natale, nous qu'autrefois ni les Romains, ni les Scots ou Pictes, ni les trahisons retorses des Saxons n'ont pu exterminer ! Mais c'est en vain que nous leur avons repris notre patrie, puisque la volonté de Dieu n'était pas de nous laisser régner toujours¹⁰⁶ ! »

LE BAUD

« Doleur à nous, miserables hommes, de noz grans pechez par lesquels avons offensé Dieu nostre createur, comme nous eussions temps et espace de penitance, car maintenant la vengeance de sa puissance nous queurt seure qui nous a extraiz et deboutez de nostre nascion, ce que les Romains, les Escots, les Pictz ne les prodicions des Saxons n'ont peu faire, car oncques ne nous peurent exterminer ; mais pour neant et en vain avons tant de fois sus eulx recouvert la Bretagne insulaire, comme ce soit la volonté de Dieu que nous ne regnons en icelle perpetuellement¹⁰⁷. »

BOUCHART

« A celle cause sa divine vengeance est sur nous venue, qui nous a extirper des habitations de nostre nativité, laquelle les Romains, les Affres, les Daces, les Escossois, les Pictes et autres nations, ne mesmes les Saxons Anglois traitres et proditeurs n'ont peu tellement exterminer que nous ne les en ayons puis après dechassez à leur confusion. [...] En quoy la noble et excellente nation de Troye, dont nous sommes extraiz en droicte ligne, a esté ignominieusement injuriee et blessee¹⁰⁸. »

106. *Chronicon*, p. 211.

107. LE BAUD, p. 113.

108. BOUCHART, p. 294, 295.

RESUME

Les Anglo-Saxons figurent dans les chroniques bretonnes de la fin du Moyen Âge sous une forme très négative, incarnant l'archétype de l'ennemi héréditaire. Les auteurs, qui reprennent le récit de Geoffroy de Monmouth, les jugent responsables de la perte de l'île de Bretagne et dressent un portrait discriminatoire, presque caricatural. Les Saxons sont d'abord perçus comme des étrangers, notion qui suggère la différence et le danger, au point que le terme même de « Saxon » devient une insulte à part entière. Cette construction littéraire est plus qu'un simple réflexe xénophobe. Elle participe à l'affirmation nationale en justifiant l'ancrage en Armorique et en glorifiant les Bretons, véritable peuple martyr luttant contre l'envahisseur.

ABSTRACT

In the Breton chronicles of the late Middle-Ages, the Anglo-Saxons are negatively depicted as the archetype of a hereditary enemy. Taking up Geoffrey of Monmouth's story, the authors hold them responsible for the loss of the British island and paint a discriminatory and almost caricatured picture of them. The Saxons are so much seen as aliens, a term synonymous with difference and danger, that even the word "Saxon" becomes an insult in itself. More than just a xenophobic reaction, that literary construction contributes towards the national assertion by justifying their settlement in Armorica and by extolling the Bretons as a truly martyred nation struggling against the invaders.